

Numéro 32
Octobre
2017



LACIM une action durable et solidaire auprès de nos amis du Sud

p 5 Madagascar un an après

L'an dernier en mai, nous avons visité Madiolamba ainsi que des villages qui avaient demandé un soutien à LACIM.

Durant le reste de l'année, 7 nouveaux jumelages ont débuté, souvent avec le creusement d'un puits d'eau potable. D'autres projets vont suivre...

p 3 Équateur Des nouvelles encourageantes de Pachanillay et Utuñağ

C'est à la suite d'une des violentes éruptions du volcan Tungurahua ayant détruit les cultures et décimé le bétail que ces 2 communes avaient sollicité l'aide de LACIM. Implantées à 3000 m d'altitude, les populations ont la vie rude...

p 6 Burkina Faso Régulariser l'état civil des enfants pour qu'ils aillent à l'école

A Boré, jumelé avec LACIM Seine et Loing, des enfants ayant abandonné précocement l'école et d'autres non scolarisés bénéficient de cours d'alphabétisation financés par l'association. Agés en majorité de 6 à 9 ans, d'où vient-il qu'ils ne fréquentent pas l'école du village ?...

Edito

Le monde bouge, l'évolution est partout, mais la misère est toujours présente aux quatre coins de la planète et même à notre porte. C'est pour cela que nous nous battons pour que LACIM tienne toujours pleinement sa place au sein de la solidarité internationale avec ses valeurs d'amitié et de développement durable. Un rôle qui n'a pas cessé depuis 50 ans.

LACIM est bien présente par ses actions en Inde, au Mali, au Niger, au Burkina Faso, à Madagascar, en Haïti et en Amérique du Sud.

En 2018, ce sera le cinquantenaire de notre association née dans un petit village de la Loire, à Croizet sur Gand. LACIM souhaite franchir cette étape en la marquant d'une belle pierre et vous invite à nous rejoindre.

Nos permanents indiens, maliens et nigérien seront à nos côtés. Nous travaillons déjà sur un numéro spécial du journal « LACIM infos » qui sera dédié au cinquantenaire. Nous espérons la présence d'invités exceptionnels. Alors, reprenez dès à présent votre week-end des 2 et 3 juin 2018 pour être présents avec nous à cette grande fête.

La solidarité internationale a toujours un grand rôle à jouer pour aider les populations du Sud à trouver un développement durable et écologique. Nous savons aussi l'importance de l'information pour faire connaître nos actions et sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à la solidarité. Alors, notre journal « LACIM Infos » fait peau neuve et notre site internet fait une cure de jouvence. Pas de grandes révolutions, il s'agit de répondre à vos attentes, se mettre au goût du jour et rester dans le temps présent.

Le passé doit subsister dans les mémoires mais ne doit pas être la raison de vivre.

Je vous laisse découvrir cette nouvelle présentation du LACIM infos avec plus de photos, comme vous nous le réclamez. L'évolution du site ne devrait pas tarder et nous serons à l'écoute de vos commentaires.

Maintenant je vous souhaite une bonne lecture. N'oubliez pas de réclamer le numéro « Spécial Agriculture Durable au Sahel » que je vous conseille vivement et qui est toujours disponible.

Yves GAUCHER, Président ■



« Même le plus grand progrès intérieur est vain
s'il ne nous rend pas plus solidaire. »

Alexandre JOLLIEN, philosophe

SOMMAIRE

Canal de Pangalanes à Madagascar.....	p 1	Impressions de Madagascar.....	p 5
Edito.....	p 2	Régulariser l'état civil des enfants pour qu'ils aillent à l'école, Burkina Faso.....	p 6
Des nouvelles encourageantes de Pachanillay et Utuñag en Equateur.....	p 3	A L'Arbresle, accueil enthousiaste de l'expo Adivasi.....	p 7
Maria, Gadiel, Flor et les autres ... pensionnaires à la Casa au Pérou.....	p 4	Travaux d'aiguilles au bénéfice de LACIM.....	p 8
Madagascar un an après.....	p 5	A Découvrir.....	p 8

Directeur de la publication : Yves GAUCHER
Rédactrice en chef : Alberte ASPART
Chargée de rédaction : Annie-Laurence FERRERO
Responsables du comité de rédaction :
Commission Inde : Andrée MONTEUX
Commission Afrique : Madeleine GUYON

Commission Amérique Latine et Haïti : Annie BOUDOT
Commission communication : Bernard ENVAÏN et Marie-Anne MARTIRÈ
Création et impression : Imprimerie ROLAND LENTILLY (69210)
Dépôt légal à parution.
Bulletin semestriel gratuit. ISSN 1763-8585.

LACIM - Les Amis d'un Coin de l'Inde et du Monde
Association Loi 1901 - Reconnue d'utilité publique - Siège 42540 Croizet s/ Gand - France
Tél. : 04 77 63 25 42 - Fax : 04 77 63 23 38 / Email : lacim@lacim.fr

Maria, Gadiel, Flor et les autres... pensionnaires à la Casa



Toujours aussi passionnant et motivant d'aller rencontrer notre "jumeau" à Huancayo, une ville de 400 000 habitants, à 7 ou 8 h de route de Lima dans la Cordillère des Andes, à 3 400 m d'altitude. Les enfants, une cinquantaine dont 16 internes, orphelins souvent de père, parfois des deux parents, sont atteints du sida ou en attente de diagnostic. Cela faisait 2 ans que nous ne les avons pas retrouvés.

Certains, comme José 1 an et demi ou Roosbeel 10 ans, viennent passer la journée pendant que leur grand-mère est au travail. D'autres sont de nouveaux venus comme Maria, Gadiel et Flor arrivés 15 jours avant nous de la région amazonienne. Leur papa est mort du sida en février. La maman, très atteinte elle aussi, est dans l'incapacité d'élever seule ses enfants. Maria 9 ans, la plus grande et Flor 5 ans, sont en attente des résultats d'analyse. Gadiel 7 ans, n'a jamais été scolarisé. Atteint très jeune d'une encéphalite suite à l'infection par le VIH, il a des séquelles d'hémiplégie, ses gestes sont quelque peu désordonnés et il marche avec peu d'assurance. Maria, tout sourire, avait fréquenté l'école épisodiquement pendant un an.

Ces enfants doivent s'adapter aux contraintes d'une vie en altitude avec un temps froid et pluvieux, ce qui implique de s'habiller, de mettre des chaussures, eux qui vivaient dehors, pieds nus et en tee-shirt. Ils doivent s'adapter aussi à une vie en collectivité, apprendre à ne pas crier à l'intérieur de la maison ou de l'école, porter un uniforme et des chaussures noires pour aller en classe, obéir au maître, faire leurs devoirs, bien tenir leurs cahiers.

Et quelle joie pour eux tous de faire des parties de Memory ou de Dobble avec nous ! La petite Flor voulait jouer dès qu'elle sortait du jardin d'enfants, elle nous a surpris par sa mémoire ! Ne parlons pas des jeux de relais avec une cuiller et un citron, jeux de massacre ou " dessiner, c'est gagner ".

Le nouveau directeur de la structure, dénommée maintenant « Hogar San Camillo », est très sensible à l'effort réalisé par les familles françaises qui paient le salaire des trois éducatrices assurant jour et nuit le bon fonctionnement de l'orphelinat et l'éducation des enfants. Elles financent



L'éducatrice Nelly et José endormi

aussi une partie des études des plus grands qui, à 16 ans, après l'école, continuent à l'université ou dans une formation professionnelle. Le directeur cherche par ailleurs à mobiliser les Péruviens et les paroisses d'Italie et d'Espagne pour agrandir les bâtiments, enrichir la qualité des repas avec de la viande et du poisson, payer les déplacements à l'hôpital de Lima. Il faudrait aussi s'occuper des mamans qui veulent gagner leur vie en effectuant de menus travaux et guider les grands ados qui ne logent plus au foyer mais qui veulent rentrer sur le marché du travail. Autant de chantiers ouverts qui laissent bien augurer de l'avenir.

A Lima, nous avons retrouvé Alex, un garçon de 19 ans qui nous a raconté ses difficultés. Comme Nelly, une éducatrice du Hogar, en contact fréquent avec tous les ados qui y ont vécu, nous sommes en lien avec eux par facebook.

Au moment où nous écrivons cet article, nous venons d'apprendre le décès de Karen. C'était une

jeune fille de 22 ans qui venait de terminer ses études de psychologue et qui était un peu un "modèle" pour les plus jeunes, nous la rencontrions à chacun de nos séjours.

L'implication de notre comité local passe par tout cela : des contacts réguliers par téléphone, des échanges par facebook, des visites de différents membres du comité et l'envoi d'argent. C'est le partage des joies et

des peines. Comme nous l'a redit Magali, éducatrice : « Votre séjour ici est pour nous très gratifiant, il nous permet de continuer et le soutien de toutes vos familles est très important. En venant ici, vous voyez qui sont les enfants. Vous savez que vous êtes les bienvenus. »

Nos visites au Hogar San Camillo nous confortent chaque fois dans le désir d'accompagner ces enfants. C'est un projet qui nous tient à cœur.

Colette et Maurice BEDOIN
comité de Saint Victor sur Loire (42) ■



Nicol, Maria, Roosbel et Maylin

Des nouvelles encourageantes de Pachanillay et Utuñağ

Ces deux petites communes de la Cordillère des Andes en Equateur sont soutenues par le comité du Mans depuis les années 2000. C'est à la suite d'une des violentes éruptions du volcan Tungurahua ayant détruit les cultures et décimé le bétail qu'elles avaient sollicité l'aide de LACIM par l'intermédiaire du C.E.A.S (Centre d'Etudes et d'Action Sociale) de Riobamba.

Implantées à 3000 m d'altitude, chacune dans une vallée isolée du canton de Penipe, province de Chimborazo, **les populations de ces communes ont la vie rude**. Cependant, **toutes les familles bénéficiaires du jumelage**, c'est-à-dire la majorité de la population dans chaque commune, environ 20 familles, **sont très courageuses** et très reconnaissantes envers LACIM et le C.E.A.S pour l'aide apportée.

Aidées par Ana et Ernesto, responsables des projets de ces jumelages au sein du C.E.A.S, ces deux communautés continuent à aller de l'avant malgré les difficultés et le réveil fréquent du Tungurahua qui anéantit parfois leurs efforts. La dernière éruption importante date de février 2016 et avant, il y avait eu celles de 1999 et 2006 aussi très violentes.

Les populations essaient, toujours avec les conseils d'Ernesto et d'Ana, de diversifier leurs activités afin de parvenir un jour à être autonomes.

Monique, autre membre du comité du Mans et moi-même, sommes allées leur rendre visite à deux reprises et ces rencontres ont été empreintes de beaucoup d'émotion. **Nous avons pu constater les efforts et le travail réalisés**, et aussi à quel point Ernesto et Ana, les amis du C.E.A.S étaient appréciés dans les deux lieux. Ils donnent des cours théoriques et pratiques sur les différentes activités, leurs conseils sont précieux et ils font preuve d'une grande abnégation. De plus, ils ne manquent pas de nous envoyer régulièrement des comptes-rendus du travail effectué au cours de l'année.

Dans le dernier rapport d'activités, activités semblables dans les deux vallées à peu de choses près, **nous avons pu voir que la culture des mûres** qui démarrait tout juste lors de notre dernière visite **s'est bien développée**, et la vente de ces fruits très prisés sur le marché de Riobamba, la « capitale » de la région, **permet un revenu appréciable**.

En 2016, avec l'argent envoyé par le groupe LACIM du Mans, **18 poussins ont été achetés et remis** par Ernesto et Ana à **chaque famille bénéficiaire du projet**. Ils ont été revendus une fois engraisés au bout de 12 semaines. **L'argent ainsi obtenu a servi à créer le « Fond de Semence »** qui permet d'octroyer des crédits à taux très bas aux bénéficiaires qui en ont besoin.

Ernesto et Ana organisent aussi des réunions au cours desquelles il est décidé des activités futures. Ainsi, **il est prévu d'acquérir des poules pondeuses et de vendre les œufs** afin de continuer à alimenter le Fond.



Villageoise de Pachanillay avec sa récolte de mûres

L'élevage des cochons d'Inde, plat apprécié en Equateur, **se poursuit aussi**. Les bâtiments qui abritent ces animaux ont été améliorés et des mâles d'une race péruvienne ont été achetés et remis aux bénéficiaires afin d'améliorer la reproduction. Une herbe fourragère, la marafalfa, de meilleure qualité que celle utilisée précédemment a été semée près des maisons à l'intention de ces animaux.



Elevage de cochons d'Inde

Ces deux communautés méritent nos félicitations. **C'est encourageant tant pour LACIM que pour le C.E.A.S. de voir que l'aide apportée est si bien utilisée.**

Félicitations aussi et un grand merci aux amis du CEAS qui relaient avec une grande efficacité l'aide apportée par LACIM. Depuis Riobamba, par des pistes parfois difficilement praticables, ils n'hésitent pas à multiplier les déplacements vers les populations pour des conseils et des travaux pratiques ; de plus les visiteurs de passage sont accueillis très chaleureusement et « pilotés » amicalement, soit vers les jumeaux soit pour découvrir la région.

Nadette JEAN, comité du Mans (72) ■



Villageois de Pachanillay

Madagascar un an après



L'an dernier en mai, lors de ma mission avec l'association Razanamanga, notre partenaire, nous avons visité Madiolamba, le premier village malgache aidé jumelé avec La Cula Génilac ainsi que des villages qui avaient demandé un soutien à LACIM. Ces visites nous avaient confortés dans notre décision de développer une aide à Madagascar.

Durant le reste de l'année 2016, 7 nouveaux jumelages ont débuté, souvent avec le creusement d'un puits d'eau potable réalisé en partie par les habitants afin de juger de leur motivation. Devant les bons résultats obtenus, d'autres projets vont suivre, certains propres à chaque village et surtout la construction d'écoles.

que les enfants découvrent et apprennent à cultiver, hors le riz, des légumes pour varier l'alimentation et diminuer ainsi les carences alimentaires. D'autres idées ou projets sont en cours d'essai et pourraient être généralisés en cas de succès : l'élevage de poules pondeuses, le compostage, la centralisation du ramassage des récoltes...



Préparation des rizières



Puits de Manakana, commune de Mananjari

Notre mission de mai 2017 nous a permis de découvrir, face aux réalisations, des problèmes auxquels nous n'avions pas pensé : l'ignorance du simple fonctionnement d'une pompe à eau ou l'absence complète de matériel de réparation.

Avec l'aide de Michel Naets, le président de Razanamanga, il est prévu de remédier à ces problèmes en fournissant un matériel de base pour les réparations avec formation d'un responsable à l'appui. Il est aussi prévu de vérifier le bon fonctionnement du versement d'une somme modeste par famille pour payer les petites réparations des puits, des écoles, barrages, etc. Nous allons insister aussi avec les écoles sur la création de jardins pédagogiques afin

Nous avons malheureusement des problèmes pour la correspondance car, en brousse, les gens ignorent l'usage du courrier et encore plus de l'internet et ne parlent pas le français. Même les instituteurs le parlent mal alors qu'ils devraient le connaître, mais leur niveau de formation est faible, c'est un problème.

Un point noir sera celui de la santé qui dépend plus du gouvernement et des mentalités que des humanitaires. Dans cette zone, le paludisme dans sa version mor-

telles est fréquent.

Nous allons tout faire néanmoins pour aider ces populations rurales à se développer.

Robert POMPEY,
chargé de mission à Madagascar ■

Impressions sur Madagascar

J'ai eu la chance d'accompagner Robert Pompey dans sa mission qui était de visiter les premières réalisations financées par LACIM dans ce pays depuis 2015 et aussi de prendre note des projets sollicités par les villages alentour très demandeurs.

Ce fut un voyage d'une grande richesse, tant par la découverte d'une nature de

toute beauté que par l'accueil qui nous fut réservé. La région du sud-est du pays concernée est difficile d'accès, en voiture d'abord puis pirogue et marche à pied incontournables pour rejoindre la zone d'intervention autour de Fiadanana, chef-lieu de quelques milliers d'habitants.

De là, nous avons visité en étoile les différents villages jumelés ou en voie de jumelage en parcourant des sentiers de montagne escarpés dans une superbe nature prolifique : des cultures de riz dans les bas-fonds ou en terrasse, des caféiers, poivriers, de la vanille, des cacaoyers et de beaux troupeaux de zébus... Et pour pimenter notre mission, nous avons eu droit à de fortes pluies à répétition rendant la marche sportive et le franchissement des rivières acrobatique pendant les 2 à 3 h nécessaires pour rejoindre les villages.

L'accueil fut bien facilité par la présence sur place de Michel Naets dont la grand-mère malgache est originaire des environs de Fiadanana. Très Investi dans l'ONG « Razanamanga » depuis des années, il passe 3 mois par an dans cette région pour la mise en œuvre de projets de développement, avec une éthique très proche de celle de LACIM. Aussi ce partenariat est-il idéal pour nous : Michel Naets a une forte légitimité locale de par ses origines et son expérience du terrain.

C'est une belle opportunité qui se présente à nous par ce biais-là pour faire un travail utile dans ce pays sans générer de frais réductibles. Rappelons que là, un puits coûte entre 1000 et 1500 € et une école environ 4000 €. Et les besoins sont essentiels dans cette région déshéritée.

Guy MICHEL,
membre du CA et du comité d'Euveu
l'Arbresle & Ouest Lyonnais (69) ■

Régulariser l'état civil des enfants pour qu'ils aillent à l'école

Boré, village jumelé à LACIM Seine et Loing, bénéficie de cours d'alphabétisation destinés à des enfants ayant précocement abandonné l'école et à d'autres non scolarisés. En 2017, LACIM a reconduit ce projet et financé en plus, pour un certain nombre d'entre eux, la régularisation de leur enregistrement à l'état civil, une démarche importante pour leur avenir.

Chaque année, deux groupes d'enfants et adolescents, environ 70 en tout, reçoivent pendant six mois des cours d'alphabétisation et d'enseignement ménager sur des thématiques concernant le quotidien du Burkinabè.

La grande majorité d'entre eux est âgée de 6 à 9 ans. D'où vient-il que ceux-ci ne fréquentent pas l'école du village ?

Une petite enquête menée en 2015 a montré que sur les 70 enfants du groupe, 20 seulement avaient été enregistrés à l'état civil. Or, l'acte de naissance est le document réclamé pour l'inscription à l'école. En son absence, soit le parent ne présente pas l'enfant au recrutement de peur d'être refoulé, soit le directeur d'école recruteur le refuse.

La régularisation

Boré est situé à 30 km de la commune de Bokin où doivent se faire les régularisations dans les bureaux de la préfecture. Beaucoup de parents ne possèdent pas de moto pour ce déplacement et du fait de l'illettrisme, ils ont peur des services de l'administration. Ils n'iront jamais de leur propre chef faire ces démarches, leurs enfants seront donc condamnés à vivre dans l'irrégularité. (Il n'est pas rare chez nous de voir un homme présenter un acte de naissance qui en réalité est à son frère).

L'opération régularisation organisée à Boré-même a évité aux parents le déplacement, l'endettement et la peur de la démarche. L'obtention du document en encouragera sûrement certains à présenter leurs enfants encore scolarisables au recrutement de septembre.

Pour la réussite d'une telle opération, il a fallu rencontrer plusieurs fois les services de l'état civil, recenser les enfants à régulariser, prendre rendez-vous avec des agents de la préfecture, collecter la contribution des parents (13, 33% du montant total) ainsi que le financement de LACIM. Après plusieurs demandes, nous avons obtenu l'accord du préfet pour procéder à l'enregistrement via nos émissaires : le président du conseil villageois de développement (CVD) et le conseiller municipal.

L'enregistrement a eu lieu à Boré le 21 mai 2017 avec l'aide de nombreuses personnes. Il fallait compléter une fiche avec nom, prénom, date et lieu de naissance de l'enfant et de ses parents, leur profession en plus.

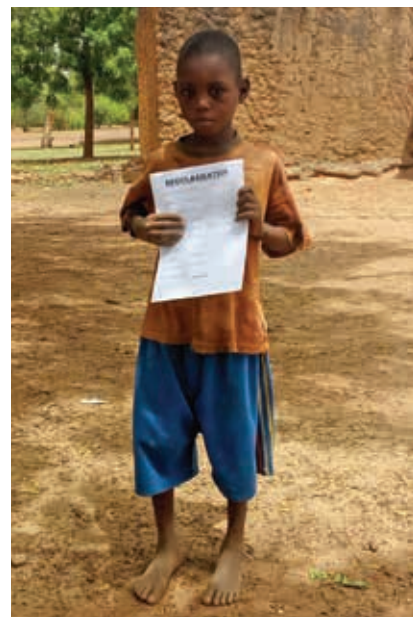
L'opération a pris la journée. Les enfants accompagnés de leurs parents arrivaient par groupes successifs. Certains ont dû repartir chez eux à la recherche de pièces manquantes. A 16h, nous avons enregistré une quarantaine de régularisations. Il en restait 10 qui ont été enregistrées la semaine suivante.

Dans cette tâche, la difficulté la plus importante était l'absence des documents d'identité des parents eux-mêmes. La plupart ne possédaient ni acte de naissance, ni carte nationale d'identité. Leur âge posait problème. Souvent le témoignage d'autres parents présents, de même classe d'âge a été utile pour faire des rapprochements.

Une opération réussie

Soulagement et joie se lisaient sur les visages de tous.

S'il est vrai que l'opération a été difficile dans sa préparation et dans sa mise en œuvre, la satisfaction de la réussite et pour nous



Régularisation de l'état civil des enfants en bonne voie



le bonheur d'y avoir contribué valaient le travail. Le président du CVD a remercié LACIM et tous ceux qui avaient participé à cette action. Le 23 mai, nous avons eu la confirmation que les fiches étaient parvenues au préfet. A ce jour, tous les enfants ont reçu le jugement supplétif de leur acte de naissance et certains attendent avec impatience leur intégration prochaine à l'école du village.

Halidou KANE,
chargé de mission de l'association locale KAAB NOGO
en lien avec LACIM ■

A L'Arbresle accueil enthousiaste de l'expo Adivasi



Du 3 mars au 17 avril, la médiathèque de L'Arbresle a accueilli l'exposition thématique LACIM « A la rencontre des Adivasi, peuples autochtones des forêts de l'Inde », complétée par de nombreuses peintures warli.

Ces 2 expositions mises en valeur dans la grande salle d'exposition de la médiathèque ont eu un vrai succès auprès du public et des scolaires qui ont pu découvrir une hutte adivasi reconstituée, de nombreux objets de la vie quotidienne, des vitrines d'objets plus anciens, un coin lecture et des jeux attractifs. **Des panneaux illustrés situaient l'importance des 90 millions d'autochtones en Inde, leur mode de vie ancestral dans la forêt et leur situation d'exclusion dans la société indienne moderne.** Les clefs de lecture données aux visiteurs permettaient d'entrer dans l'univers symbolique des peintures des Warli, une petite communauté tribale au Nord de Bombay.

Les membres de notre comité local ont répondu présents en nombre pour l'installation, la présentation aux scolaires et au public ou pour la vente des peintures.

Pendant les permanences des samedis, nous avons accueilli plus de 270 visiteurs, adultes et enfants, sans compter ceux venus en semaine aux heures d'ouverture de la médiathèque. Très intéressés par les conditions de vie de ces populations tribales méconnues, par la richesse et la finesse des peintures, ils ont pris le temps de jouer avec leurs enfants, de moudre les grains de « ragi » ou de faire du feu à l'ancienne...



Hutte adivasi reconstituée et objets du quotidien

Nous avons reçu 9 classes des écoles publiques de L'Arbresle, de la maternelle au CM2, soient 200 enfants accompagnés de leurs professeurs ou encadrants. Munis du carnet détectif, ils ont enquêté dans les panneaux ou dans le coin de la mise en scène. Ils ont expérimenté, joué, dessiné à la manière des Warli dans les ateliers préparés à leur intention. Tout cela avec bonheur, non sans avoir souvent réalisé combien leur vie est plus facile que celles des Adivasi de l'Inde.

Cette expérience a donné lieu à un travail créatif en classe dont nous avons ici quelques retours. Une belle découverte de l'Inde !

Alberte ASPART et Catherine AMBLARD,
comité d'Eveux L'Arbresle
& Ouest Lyonnais (69) ■

Rendez-vous avec les Adivasi

Lors de notre visite de l'exposition sur les Adivasi, nous avons appris beaucoup de choses sur ce peuple indien mais ce qui nous a le plus marqué c'est qu'ils n'ont pas accès à l'eau courante et qu'ils doivent aller très loin chaque jour pour chercher de l'eau potable. La petite taille de leur maison et le fait qu'au lieu d'aller à l'école, la plupart des enfants travaillent très durement, même s'ils sont très jeunes, nous a également étonnés. Ce fut aussi un

vrai choc d'apprendre qu'ils se marient à 14 ans, l'âge de nos grands frères et grandes sœurs, alors qu'en France, à cet âge, on est encore un enfant, on va encore à l'école. Même si le fait qu'ils aient des arcs pour chasser nous a paru formidable et très amusant, nous avons bien compris que leur vie est plus difficile que la nôtre car eux doivent chasser et cueillir leur nourriture et faire du feu avec des bâtons alors que nous n'avons qu'à aller au supermarché pour trouver de quoi nous nourrir et appuyer sur un bouton pour pouvoir manger.

Nous avons beaucoup aimé les peintures Warli alors nous avons décidé d'en faire à notre tour et nous nous sommes rendu compte que, bien que ces dessins paraissent faciles à réaliser, cela demande beaucoup de temps et de patience.

La classe de CP des Mollières, L'Arbresle



Dessin de la classe de CP, Ecole Les Mollières



Dessin d'Aladin CM1-CM2, Ecole Les Mollières

Mon conte à partir de l'art warli

Il était une fois une araignée magique. Cette araignée habitait au-dessus du village Piwiwi. Elle était comme un dieu pour eux car elle était le protecteur du village. Elle le protégeait des tigres, des lions, etc. en tissant une toile autour du village. Un jour, un oiseau mangeur d'araignées la mangea. Du coup, ses toiles s'affaiblissent et les animaux sauvages entrent dans le village et tout le village sera inhabité.

Aladin classe de CM1-CM2

Travaux d'aiguilles au bénéfice de LACIM

Il arrive souvent que des groupes extérieurs à LACIM versent le produit de leur travail au profit de nos amis du Sud. Voici deux exemples parmi d'autres d'une belle solidarité qu'il faut saluer.

Café-tricot à Bourguignon

Au cours de l'année écoulée, une adhérente très dynamique de l'association locale a eu l'idée de créer une rencontre hebdomadaire : un « café-tricot ». Un lieu, un jour sont définis et, petit à petit, le groupe se crée.



Réunion du café-tricot

Adhérentes ou non, elles sont 6 puis 8 puis 10...et parfois jusqu'à 16. **Il est décidé de ne pas tricoter pour soi mais pour une action humanitaire.** On trouve de la laine et des modèles chez soi ou ailleurs et alors en avant : chaussons, layette, pulls, bonnets, moufles, écharpes ... Et comme le temps passe et qu'on arrive en période de Noël, période des cadeaux, les idées font leur chemin. Pendant ces heures de rencontre, de papotage, de travail autour d'une tasse de café et d'une part de gâteau, **ces dames réfléchissent à comment vendre ces réalisations et à quel profit. Tout naturellement, on pense à LACIM.**

Au petit marché de Noël de Mathay, village voisin de Bourguignon, là où elles se réunissent, elles vendent leur confection. **Un vrai succès : 924 € ont été remis à LACIM à l'intention de Goyavier et Beauséjour les villages sinistrés d'Haïti.** Voilà comment du plaisir de se rencontrer peuvent naître, très simplement, de belles actions. **Aux dernières et bonnes nouvelles, le café-tricot continue.**

Monique et Daniel GROSERRIN,
association LACIM de Bourguignon (25) ■

Les Mains Créatives à Pontarlier

Le club "Les Mains Créatives" de Vuillecin, village du "Grand Pontarlier", compte une vingtaine d'adhérentes qui se livrent chaque semaine à leur passion du patchwork, de la broderie, du petit point ou de la peinture.

Cette petite association, très active, s'investit dans des actions d'animation de la vie locale.

Chaque année, le club réserve une partie de ses bénéfices à une autre association ou répond à des demandes d'aide ponctuelle. **J'ai sollicité, au nom de LACIM une demande de mécénat au profit de notre projet de maternité à Rouda au Niger.**

Cette demande a reçu un accueil très favorable, sous forme d'un chèque de 500 €.



Au club des mains créatives de Vuillecin

Un très grand merci à sa Présidente et à mes amies du club pour ce beau geste de solidarité féminine.

Françoise PREBANDIER,
présidente du comité de Pontarlier (25) ■

Pour soutenir les actions de LACIM Faites un don

Déductible à 66% de vos impôts

+ d'Infos : 04 77 63 25 42

Email : lacim@lacim.fr

LACIM - 42540 Croizet sur Gand



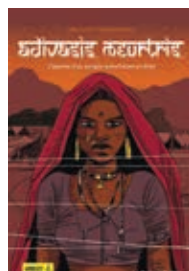
A DÉCOUVRIR



Adivasis meurtris

Eddy Simon-Matthieu Berthod, Editions La boîte à Bulles, juillet 2016

Adivasis meurtris revient sur le drame silencieux vécu par un peuple du centre de l'Inde. Spoliés, massacrés, ignorés, les Adivasi sont les laissés pour compte du développement économique fulgurant de l'Inde moderne. Face aux milliards récoltés par les grandes multinationales via l'exploitation de leurs sols riches en métaux, le sort d'un peuple de chasseurs/cueilleurs ne pèse pas lourd.



Faire du Sahel un pays de cocagne

René Billaz, Editions L'Harmattan, décembre 2016

L'agronomie moderne est sollicitée pour répondre à deux questions majeures : « produire sans dégrader » et « développer sans exclure », auxquelles sa forme conventionnelle n'a pas de réponse, particulièrement au Sahel. L'agro-écologie prétend en être l'alternative. L'auteur soutient ici qu'elle pourrait y parvenir au Sahel, et ce malgré les contraintes physiques (climat tropical subaride, sol pauvre) et la croissance démographique. L'ouvrage revient sur les défis que sont prêts à relever des paysans et agronomes ainsi que sur le besoin de concevoir des modèles institutionnels originaux pour l'innovation agricole.



Suivez LACIM sur [facebook](https://www.facebook.com/lacim) . Rendez-vous sur la page d'accueil www.lacim.fr et cliquez sur le lien.

www.lacim.fr
Une autre façon de découvrir LACIM